



ASSOCIATION des ANCIENS ELEVES de l'ECOLE NATIONALE SUPERIEURE AGRONOMIQUE d'ALGER

no 3

64, rue La Boétie 75 008 PARIS - ☎ 01 45 61 04 06 - C.C.P. 25 392 - 19 PARIS
(Reconnue d'utilité publique, décret du 14 Septembre 1953)

En Avignon et en Ailleurs !

Promotions 58.59.60.

Quelques camarades parmi les représentants de nos deux dernières promotions qui ne se sont rencontrés qu'épisodiquement ces quarante dernières années avaient souhaité que des retrouvailles, plus formelles,



soient organisées, entre nous. Réunir, ensemble, les promotions 1958 et 1959 a donc été l'idée de base, puisque nous avons vécu, à peu près dans le même temps, la même histoire, les mêmes conditions de vie et qu'il était, sans doute, intéressant et sympathique, après un si long chemin, de se redécouvrir.

Les premiers pas ont donc eu lieu dans le Beaujolais, chez Guy (58) et Anita de la Perrière, qui ont bien voulu nous recevoir au printemps 1996 dans le cadre médiéval du château des Tours dont le Brouilly, issu des vignes voisines, appelait irrésistiblement à la confraternité.

Ce nouveau baptême, a été pour beaucoup un choc, dans la mesure où cette transplantation de l'Histoire est en fait surprenante : les visages et les corps marquaient, quelquefois, leurs âges, tandis que les voix, ... surtout les voix et les attitudes, restaient, presque à l'identique.

A cette première rencontre, à ce coup d'essai qui fût, grâce en soit rendue à nos hôtes, un coup de maître, neuf AGRIAS de la promotion 58 et quatorze de notre promotion 59 (nous avons deux couples AGRIAS, ce qui améliore les statistiques), purent s'ébattre et débattre à loisir pendant deux jours. Ils ont espéré que dans les trois ans une autre réunion, aussi palpitante, soit organisée avec en plus une invitation à la

toute petite et dernière promotion de notre Ecole : 1960. Notre camarade Jean Marie Jarrier (58) avait alors faiblement susurré que l'Auvergne pourrait être sur les rangs. Une lettre adressée à Michel Mingeau (59) donnait ensuite des résultats exceptionnels puisque nos deux camarades allaient mettre au point un séjour collectif les 09 et 10 octobre 1999 à Parent dans le Puy de Dôme, en face du site de Montperoux.



Cette nouvelle rencontre, trois années après la première, a été un nouveau succès, les habitués furent contents de se retrouver, des visages neufs créèrent la surprise attendue, les absences furent beaucoup regrettées. L'annonce du décès de notre ami Moïse Pinon nous a beaucoup attristé.

Nos accompagnateurs régionaux, en dehors des repas, avaient concocté une très belle virée dans les Monts d'Auvergne avec, en prime, les bisons de l'INRA à Laqueille, des églises romanes, le site des Roches Tuilière et Sanadoire. Un car réunissait les quarante participants ce qui était, à la fois, prudent et convivial.

Bref, la morale de cette histoire, c'est que tout le monde semble content et que, déjà, la région Poitevine pourrait bien dans les trois ans avec Christian Simon et Jean Michel GUILLEMAIN être le prochain terrain sur lequel se poseront, si Dieu le veut, nos petits bataillons, avec, en plus, nos camarades de la Promotion 1957.

Texte de B.Simon.



Promotion 48

Notre Promotion, la 1948 / 51 s'est réunie, suivant une tradition annuelle de plus de vingt ans dans les premiers jours de juin. Nous avons organisé une ballade de trois jours en Vendée : Ile d'Yeu, Haute Vendée, Marais Poitevin. Tout s'est bien passé et, nous en avons profité pour rendre visite à notre Président d'Honneur Pierre de Tinguy qui, avec son épouse, nous a chaleureusement accueilli à la Débuterie.

A la fin de notre virée, avec mon ami, E.Chenu, nous avons fait les comptes, il restait un boni que toute la promotion désire consacrer à la remise en état de notre Monument aux Morts (1400 F).

Hélas, un nuage assombrit notre assemblée : notre ami Yves Lancrenon nous avait quitté peu de temps auparavant.

Etaient présents avec leurs épouses : Antoine Caudwell, Ernest Chenu, Jacques Deschamps, Jacques Fritz, Alain Maignial, Gérard Mourot, Etienne de Maleprade, Robert Naud, Jean Nouailhas, Pierre Roptin, Pierre Roussel, Eugène de Sulauze. Texte de P.Roptin.

Promotion 49

Ils sont venus de tout l'Hexagone pour fêter, ensemble, les cinquante ans de leur entrée à l'Ecole. Et, depuis plusieurs mois, le « Comité d'Organisation » préparait le rassemblement. Nous étions donc vingt quatre (60 % de l'effectif d'entrée) et, avec nos épouses, c'est à quarante deux que nous déboulèrent à Pau.

Pierre Yves Latrille et son épouse Colette nous reçurent dès le vendredi soir (25/06) au restaurant Ruffet (meilleure table paloise). Assis par tablées de dix, les retrouvailles commencèrent. Haute gastronomie que nous recommandons à tous les AGRIAS.

C'est au Château Joly (prononcez le « s »), domaine familial que Pierre Yves et son épouse nous reçurent le samedi 26/06 en une unique table.

Etaient présents : Jean Arnaud et madame, Jacques Assouly et madame, Eric Berninger, Jacques Birrer, André Brihat et madame, Bernard Campardon et madame, Guy de la Chapelle, Jean Jacques Durand, Jean Fourneyron et madame, Jean Gassier et madame, Roger Hannes et madame, Jean Lachaussée et madame, Marc Lacoste et madame, Louis Lemeur et madame, Roger Marion et madame, Roger Moll et madame, Claude Melli, Georges Pedro et madame, Marie Micheline Pochez et monsieur, Jean Louis Reboul Salze et madame, Alain Roux et madame, Claude Taylor et madame.

Pierre Yves avait reçu les lettres d'excuses de : Simone Lenoble, Gérard Thiollet, Madeleine Picinbono, Geneviève Maugenet, Achille Loubière (quelques jours avant sa mort). Il a également rappelé que notre promotion était amputée de Guy Bouteyre, Achille Loubière, Charles Suavet, Jacques Maugenet,



Autour des différents vins de Château Joly (vin doux, moelleux et récolte tardive), les conversations se développèrent. Chacun d'entre nous devait, à tour de rôle, raconter le souvenir le plus marquant de cette première année, nous l'avons appelé le bêtisier 49/52 (en raccourci le B.52, c'est vrombissant, hein !). Il a fallu pas moins de deux heures (vingt quatre exposés de cinq minutes chacun)

pour l'alimenter et, seul, Pierre Yves pourrait dire le nombre de bouteilles nécessaire pour lubrifier la machine.

Et toutes nos épouses buvaient (sous les deux aspects !) nos paroles, car, elles découvraient, avec nous, qui nous remémorions les grandes joies de notre Maison Carrée ; au mur participant à notre joie, les portraits caricatures de Gausserand, Aldebert, Pasquier, Brémond nous souriaient.

Après la photo de groupe, Pierre Yves nous montra sa cave de vinification, Colette quelques pièces aménagées avec beaucoup de goût.

Le Dimanche 27 juin, un car nous enlevait à l'hôtel (les routes étaient pleines de ce que vous pensez) pour un périple en pays basque sous la houlette du plus pied noir des béarnais, Pierre Yves.

Un splendide déjeuner à base de poissons (et vive le cholestérol) nous réunit avant notre dislocation (Chez Arrantzaleak à Cibourne). Maintenant que la B.52 a commencé à se



remplir à partir de 49, essayez de vous souvenir pour le compléter à notre prochaine rencontre en Louisiane.

Texte de J.L. Reboul Salze



La 50 dans le Néraçais !

Il y eut beaucoup d'appelés ... la moitié a répondu.

Promotion 50

C'est ainsi que Collard, Cunin et madame, Ehret, Ferry et madame, Gerbault et madame, Gilbert et madame, Guillaume et madame, Perrin et madame, Raucaz, Regnier et madame, Robert et madame, Seyral et madame, Tersen et madame, Weld et madame se sont retrouvés, à la mi-juin, sous un beau soleil dans ce petit coin du Néraçais.

Entre Gers et Périgord, au pays du bon Roi Henri, la dégustation des produits locaux s'imposait : poule au pot, magrets de canard, foie gras, salmis de palombes, arrosés des vins

du Buzet ont fait les délices de nos palais.

Nous avons sacrifiés, tout de même à ce qui fait l'a-



grément de ces voyages : des visites sous la houlette d'un guide fort disert et gascon, nous avons parcouru les caves de la Coopérative Vinicole du Buzet, ses chais, sa tonnellerie, avec dégustation des différents crus. Puis, pour calmer les esprits (voir ci-dessus), promenade en bateau sur la Baïse : calme et volupté sous les frondaisons des arbres centenaires du Parc de la Garenne, recueillement devant la statue de la pauvre Florette, passage d'une écluse. Puis, un solide gascon à la faconde de son pays nous a montré le découpage d'un canard « vivant » (du moins l'était-il avant la découpe !).

Un « pousse-rapière » de qualité a remis l'ambiance au plus haut pour aller, après le dîner, applaudir les tribulations de « Nostre Henrico » joué par des artistes qui ont su tirer de leur public des larmes ... (de rire), Merci à ces bénévoles.

Après une bonne nuit dans le calme de la campagne, visite d'une palombière et du folklore qui s'y rattache. Bonjour les écolos ! Puis, un verrier d'art nous a montré tout le savoir faire des artisans français.

Découverte de la bastide carrée de Vienne, possession anglaise de la guerre de Cent ans et un moulin fortifié de Barboste et son pont roman sur la route de la Tenareze. Après le déjeuner, séparation du groupe : pour les uns la route était longue, pour les autres visite d'une bastide ronde Fourcès, possession française.

Tout ceci n'était que le prélude aux retrouvailles de 2000 pour fêter le cinquantenaire de notre entrée à Maison Carrée.

Comme tout bon voyage, il y a les bons qui écoutent et les autres qui bavardent et musardent... j'étais et je suis encore de ceux là, aussi, je n'ai plus rien à relater.

Le chroniqueur de service.



En AVIGNON



« Mais, soudain, tel qu'un rideau de théâtre qui, en aval, se tire à l'horizon, les arbres du rivage et les collines, tout en

diminuant pour disparaître devant un colossal entassement de tours que le soleil couchant enflamme et peint de splendeur royale, de pourpre splendide. C'est Avignon et le Palais des Papes ! Avignon ! Avignon sur sa roque géante ! Avignon, la sonneuse de la joie, qui, l'une après l'autre, élève les pointes de ses clochers tout semés de fleurons ! Avignon, la filleule de Saint Pierre qui en a vu la barque à l'ancre dans son port et en porta les clés à sa ceinture de créneaux ! Avignon, que le Mistral tresse et décoiffe et, qui, pour avoir vu la gloire tant reluire, n'a gardé pour elle que l'insouciance. »

Frédéric Mistral « le Poème du Rhône » 1897 Traduit du Provençal.

Avignon, au confluent du Rhône et de la Durance, dès le néolithique, a vu les hommes sur le « Rocher des Domes ». Avignon, vers la fin du III^{ème} millénaire avant J.C., avait une importance certaine dans la vallée du Rhône. Les crétois, construisaient leur premier palais de Cnossos, et les pharaons de la XII^{ème} dynastie régnaient sur l'Egypte.



A la protohistoire, c'est un lieu d'échange important entre les peuples de la Méditerranée et les barbares ? L'antique

« Avieno », dont son nom a une origine ligure ou celte : « la ville du fleuve », « la ville du vent violent ».

Jules César en 49 avant notre ère, organise la Narbonnaise, il crée à Avignon une colonie de vétérans. C'est l'une des quatre vingt cités durant le règne d'Auguste, elle devint cité romaine au II^{ème} siècle de notre ère, sous Adrien. Il ne reste



que peu de vestiges de cette époque : les bâtiments anciens servirent de carrières de pierre pour la construction de nouveaux.

Au Moyen Age, Avignon se retire autour du vieil oppidum tutélaire « le Rocher des Domes ». Clovis l'assiège vainement en 500. Les arabes font d'Avignon une de leur solide place forte. Charles Martel les en déloge (737 et 739). Au XIIème siècle, Avignon est indivi entre les Maisons de Toulouse, d'Urgel et de Barcelone. En 1129, s'établit ce que

l'on appela « la République » avec à sa tête des magistrats élus.

Puis, Avignon, résistant au Roi de France, vit ses murs démolis, en 1226 par Louis VIII après un siège mémorable.

Le XIVème siècle est celui des Papes d'Avignon dès 1309. La ville appartient à Charles d'Anjou, comte de Provence et fidèle vassal de l'Eglise en tant que Roi de Naples. Le comtat Vénessin est propriété pontificale depuis 1274. Et puis, il faut bien le dire, Rome, alors, était déchirée entre les Guelfes et les Gibelins.



Et Avignon devint « l'altera Roma », l'autre Rome.

Clément V fut le premier pontife d'Avignon. Elu à Pérouse, en 1305, couronné à Lyon, il arriva à Avignon en 1309. Benoît XII, le troisième, commença la construction du



Palais des Papes. Son successeur Clément VI (1342/1352) fit venir de nombreux artistes et fit naître l'Ecole d'Avignon. Il acheta, de plus, la ville à la Reine Jeanne de Naples, comtesse de Provence.

Innocent VI (1352/1362) achève le Palais et la nouvelle enceinte. Urbain V est préoccupé par son retour à Rome, mais, ce sera Grégoire XI qui y retournera, sa mort en 1378, mettra fin à la dynastie des papes français. Deux papes schismatiques (Clément VII et Benoît XIII) créèrent un certain chaos de quarante ans avec un Pape à Rome et un à Avignon.

Le premier Pape, Clément V, fut bien connu, il donne son accord à Philippe le Bel pour l'extermination de l'Ordre du Temple.

Après cette époque de papauté, deux siècles (XV et XVIème) de légats nommés par le Pape.

L'Eglise réussit, à peu près, à maintenir Avignon en dehors des guerres de religion.

« Les peuples heureux n'ont pas d'histoire », c'est le cas pour Avignon au XVII et XVIIIème siècles, sous le règne des vice légats. Cette situation favorise le développement artisti-



que, mais, enclavée dans le royaume, elle développe une contrebande intense (tabac, indiennes, publications, cartes à jouer, par exemple).

La magnificence n'était pas exclue des fêtes d'Avignon : pour le plaisir : la Fête du Couronnement de Clément VI, le 19 mai 1342 au couvent des Dominicains : 118 bœufs gras, 1023 moutons, 101 veaux, 914 chevreux, 60 porcs, 69 quintaux de lard, 15 esturgeons, 300 brochets, 10471 poules, 1446 oies, 46856 fromages blancs, 39980 œufs, 36100 pommes, 50000 tartes. Le tout dans 26000 assiettes avec 2200 bouteilles et 5500 cruchons. Aux cuisines : 6240 quintaux de bois. Pour



les torches et chandelles, 100 quintaux de cire. Nombre des invités 3000. Coût : 14132 florins. Six ans plus tard la ville était rachetée par Clément VI à la reine Jeanne 80000 florins.

Pour terminer, n'oublions pas le Pont Saint

Bénézet, vous connaissez :

« Sur le Pont d'Avignon, on y danse, on y danse,
« Sur le Pont d'Avignon on y danse tous en

ronde ».

Il fut construit sur le Rhône entre 1177 et 1185. Louis VIII le fait démanteler en 1226. Au XVIIème siècle il est de plus en plus cassé, les arches emportées par le courant sont remplacées par des passages en bois. Le fleuve appartient au Roi qui n'a cure de faire plaisir aux avignonnais. Après 1660, il devint inutilisable et est remplacé par un bac à traîlle.

Dernier événement d'importance : l'Assemblée Générale de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique d'Alger, le samedi 04 septembre 1999.

La Rédaction.



La prochaine réunion AGRIA ? C'est par là ...!



Joyeux Noël et Bonne Année

Des rives de la Loire aux bords de l'Il,
Des ponts du Rhône au beffroi de Lille,
De la Dordogne au Sacré Cœur de Paris,
De la place Rose à Castelnaudary,

Tous, avec notre chauvinisme du fonds des âges,
Nous l'avons vu, s'élever, scintiller dans les nuages,
Cette étoile qui allait vers le Sud prometteur
« Abandonne tout et suis moi , je te conduis au bonheur ».

De l'autre coté de la mer, au dessus de la France de là bas,
Elle s'arrête pour appeler encore ceux d'Oran et de Rouiba.
Elle s'arrêta, son rôle était fini, une nouvelle promo était née,
C'est ainsi que l'AGRIA se reproduisait en fin de chaque année

Amis AGRIAS, aujourd'hui, l'étoile a pris en nos cœurs, retraite,
A chacun de nous, elle montre encore le Sud, parfaite,
Ce coin de France, au passé qui s'éloigne, qu'elle évoque au présent
Ce présent qui nous oblige à nous revoir et à penser à l'absent.

Ami AGRIA, à toi qui a suivi l'étoile, tel le berger et le mage,
Tu es aujourd'hui d'une race à part et fidèlement ton image
A deux faces : tu aimes ton pays natal, mais, Pa Pa Pa, tu es aussi de là bas
Que ton amour pour ce coin de Mitidja ne s'érode point de ton temps ici bas.

L'Etoile luit à nouveau, un enfant, à Bethléem, nous est né,
Déjà, il nous dit : « Aimez vous les uns les autres, ainsi, je vous ai aimé »
Le sapin en place du palmier, de la crèche, à tous, Joyeux Noël,
Que vos vœux soient exaucés et que votre sourire illumine l'année nouvelle.

